

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISSANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

**INSERTIONS :**

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, e. chez M. St-Bilaire,  
éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue de F. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

**ABONNEMENTS :**

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Monaco, le 31 Juillet 1864.

**ACTES OFFICIELS.**

Le Prince, par Ordonnance du 9 juillet courant, a fait remise au sieur Battista Durando, condamné à trois mois d'emprisonnement, par jugement du Tribunal Supérieur, en date du 30 mai dernier, du reste de la peine qu'il avait encore à subir.

Le Prince a reçu de S. A. I. le Sultan une lettre en réponse à la notification du décès de S. A. S. la Princesse Antoinette.

Le Prince a reçu une lettre de S. M. le Roi de Wurtemberg, à l'occasion du décès de S. M. le Roi Guillaume I<sup>er</sup> son Auguste père.

**NOUVELLES LOCALES.**

On a reçu cette semaine au Palais du Prince deux palmiers de la Bordighiera d'une beauté remarquable. Ils ont été plantés l'un à l'angle du bastion Saravale, l'autre sur le bastion même qui fait face au port. Ces deux palmiers sont de même hauteur, et mesurent 5 mètres du sol à la couronne et 3 mètres de la couronne au sommet des palmes. Leur circonférence est de 4 mètre 30 centimètres. Ils pèsent 90 quintaux métriques chacun.

Pendant deux ou trois jours nous avons éprouvé cette semaine des chaleurs auxquelles nous n'avions pas encore été habitués et nous avons pu craindre de voir notre température atteindre cette élévation extraordinaire que l'on signale depuis quelque temps ailleurs. Mais nos appréhensions n'ont pas été de longue durée. Bientôt des brises de mer d'une fraîcheur toute printanière sont venues changer l'état atmosphérique de la principauté. Depuis vendredi, le ciel est couvert de nombreux nuages et à chaque instant nous sommes menacés d'un orage. Il est vrai que cette menace nous inspire de fort petites craintes, attendu qu'il y a déjà longtemps qu'il n'a pas plu à Monaco, et que nous nous résignerions de grand cœur à voir les cataractes du ciel s'ouvrir pendant 24 heures au-dessus de nos têtes.

Bien que nous n'ayons aucun fait particulier rela-

tif à la plage à signaler à nos lecteurs, nous sommes heureux de pouvoir leur apprendre que le nombre des baigneurs va toujours en augmentant. Aussi chaque soir, vers les cinq heures, le port prend de jour en jour, un aspect plus gai et plus animé. Et en voyant tout ce mouvement, on est obligé de convenir que Monaco a réalisé ce problème si difficile à résoudre, d'être à la fois une station d'hiver et une station d'été.

**BULLETIN DU LITTORAL.**

M. le Préfet des Alpes-Maritimes a annoncé dans le rapport, qu'il a présenté cette semaine au conseil d'arrondissement de Nice, que le chemin de fer de Cagnes à cette dernière ville étant terminé, l'inauguration pourrait en avoir lieu dans les premiers jours d'octobre et que le Ministre des travaux publics de l'Empereur venait d'approuver d'une manière définitive le tracé de la ligne entre Nice et Monaco. M. le Préfet a ajouté en outre que l'administration des ponts-et-chaussées va continuer la route de Villefranche à Monaco par le littoral.

Cette nouvelle causera, nous en sommes sûr, une vive satisfaction aux habitants de la Principauté, dont le plus ardent désir est de voir leur pays mis en communication avec Nice par cette double voie.

Nous recevons des nouvelles fort peu satisfaisantes des départements voisins de ceux qui forment le littoral dont nous nous occupons d'habitude dans ce bulletin. Depuis Toulouse jusqu'à Lyon on nous signale des sinistres affreux, causés par des orages, des pluies torrentielles ou par une grêle d'une abondance et d'une grosseur comme on n'en voit pas souvent. Dans une foule de localités de ces divers départements, certaines récoltes sont complètement perdues et les habitants, si l'assistance publique ne venait pas à leur aide, auraient à supporter cet hiver des privations de plus d'une sorte. Cependant il ne faudrait pas croire, parce que nous avons de nombreux désastres à déplorer, que la consommation générale aura quelque chose à souffrir dans ses besoins. Fort heureusement l'ensemble des récoltes et du rendement dans les diverses parties de la France, qui n'ont pas été éprouvées par les fléaux dont nous parlions plus haut, est de nature à nous rassurer, et nous avons lieu de penser que les prix des diverses denrées ne se ressentiront pas des dommages partiels que nous avons à déplorer.

La ville de Toulon ne voulant pas rester en arrière des villes du littoral, où les courses nautiques ont pris un si grand développement et obtenu un si

grand succès, aura désormais ses régates. Celles de cette année sont fixées au 14 août, veille de l'Assomption. On nous assure que, dès que cette nouvelle a été connue, des adhésions nombreuses sont parvenues à la commission et que les souscriptions particulières ont atteint un chiffre assez élevé. M. Montois, préfet du Var, a fondé un prix de 500 fr.; le Cercle National a également fondé un prix, et, son exemple, à ce que l'on dit, sera suivi par le Cercle de l'Union et celui de l'Univers.

Le *Mercurie aptésien* nous apprend, ces jours derniers, que les travaux pour la continuation du chemin de fer d'Avignon à Salon doivent commencer en septembre prochain. La plupart des lots sont déjà faits. Ainsi le lot de Gardagne au chemin de Romieux, comprenant quinze kilomètres, est fixé à 700,000 fr. environ. Celui du chemin de Romieux au chemin dit du *Mitan*, comprenant cinq kilomètres, est fixé à 375,000 fr.

On nous annonce, d'un autre côté, que les ingénieurs du chemin du fer installés à Aix, ont reçu l'ordre d'arrêter définitivement et dans le plus bref délai, le tracé du chemin de fer d'Aix à Pertuis. Le tracé de la ligne directe sur Marseille doit être arrêté immédiatement après.

A. CHAMRON.

Le chiffre des recettes réalisées en 1863 pour l'œuvre de la *Propagation de la foi* a été de 66,868 fr. 54 c. dans le diocèse de Marseille. Ce chiffre ne s'était élevé qu'à 43,384 fr. 57 c. en 1862.

La Commission du sport de Nice nous adresse la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

La Commission nommée par M. le Préfet des Alpes-Maritimes pour l'institution de Courses qui auront lieu à Nice, à l'occasion du Concours régional de 1865, vous adresse ci-joint, avec prière de la communiquer à vos amis et connaissances, une liste de souscription ayant pour but la création d'un *Hippodrome permanent* à Nice.

L'emplacement choisi pour le turf est admirable. Il est situé aux abords de la station de Carras et il est desservi par la route impériale. Il s'abrite, au nord, sous la chaussée du chemin de fer; à l'occident, il s'adosse à la digue du Var; au midi, il est dessiné par le rivage de la mer, et il se confond, à l'est, avec les bosquets des Sagnes.

Le terrain de l'Hippodrome répond, en outre, au gré des entraîneurs, à toutes les exigences de la course-plate et aux fantaisies du steeple-chase; il offrira une piste de 2,200 mètres d'éclipse, autour de laquelle cent mille spectateurs pourront jouir de la vue des

Courses et de l'un des plus ravissants panoramas que l'on puisse imaginer.

Nous n'avons pas besoin, Monsieur, d'attirer autrement votre attention sur le succès d'une œuvre dans laquelle les nombreuses industries de notre contrée trouveront un intérêt puissant, et vous n'ignorez point que l'institution des fêtes hippiques a rencontré, dans tous les grands centres de l'Europe, d'unanimes encouragements.

Nice doit, pour justifier en tout sa réputation exceptionnelle, devenir, à son tour, le rendez-vous des sportsmen de tous les pays.

La Commission compte donc sur votre concours actif pour la réussite d'un projet qui, en dehors de l'attrait puissant qu'il offrira à notre brillante colonie cosmopolite, doit, en outre, augmenter la prospérité de notre beau pays en le faisant mieux connaître.

Il serait à désirer que la Commission pût, d'ici au 31 août prochain, être avisée du résultat de vos démarches.

Cette souscription a pour but de subvenir aux premiers frais qu'entraînera l'installation d'un Hippodrome. Plus tard, au moment où les étrangers seront de retour à Nice, une Société de Sport sera constituée sur des bases qui seront soumises à l'approbation des souscripteurs.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération très-distinguée.

Les Membres de la Commission :

MM. le comte de Castelvécchio, président. — A. Alziary de Roquefort, secrétaire. — Nicolai, colonel du 3<sup>me</sup> de ligne. — Le baron Vigier. — Le comte de Pierlas. — Auguste de Constantin. — Albert Lacroix. — De Nikitine. — Alfred Bounin. — Vigan, ingénieur des Ponts-et-Chaussées. — Sigismond Donaudy, médecin. — J. Guisol, vétérinaire.

Nous applaudissons à l'heureuse initiative que vient de prendre la Commission nommée par M. le Préfet des Alpes-Maritimes, en faisant appel par voie de souscription aux personnes qui portent quelque intérêt à la ville de Nice et qui trouvent du plaisir à donner à une fête une solennité digne des hauts personnages qui la patronnent.

Les personnes, qui désireraient s'unir par leurs souscriptions au but poursuivi par les honorables membres de la commission, trouveront dans nos bureaux une liste où ils pourront s'inscrire. Et nous ne doutons pas que leur adhésion ne soit accueillie avec empressement bien qu'elle ne puisse parvenir au secrétariat de la commission qu'après le délai fixé dans la lettre qui précède.

A. CHAMBRON.

Nous empruntons au Commerce de Grasse les lignes suivantes :

Le Journal de Nice, de jeudi, renferme un excellent article sur les avantages que la ville d'Antibes peut offrir aux étrangers comme station d'hiver. Nous nous associons avec plaisir à la publication de ces faits dont nous garantissons l'exactitude. Mais à ce propos, nous nous permettons de répéter que sous le beau ciel de notre contrée, qui rappelle à chaque pas les souvenirs mythologiques du jardin des Hespérides, il serait difficile de trouver ailleurs qu'à Grasse, un air plus salubre, une température plus douce, des eaux aussi bonnes et aussi agréables et un panorama aussi splendide. Aussi, que manque-t-il à notre ville pour attirer dans son sein une colonie étrangère qui ne serait, par le chemin de fer qu'à quelques minutes de Nice, de Cannes et d'Antibes, que manqué-t-il, disons-nous, à notre ville, sinon une avenue et une promenade pour les voitures? Et cette avenue et cette promenade ne pourrions-nous pas, en nous imposant encore quelques sacrifices, l'obtenir par l'ouverture de la route départementale de Grasse à Vençe?

H. IMBERT.

On nous écrit de Toulon :

L'évacuation du Mexique par les troupes françaises est une affaire décidée en principe, et doit avoir lieu très-incessamment.

Le grand transport à vapeur le *Jura*, commandant Harel, partira de Toulon le 5 août; il prendra assez de combustible pour pouvoir se rendre à la Vera-Cruz, en faisant le moins de relâches possible.

Le *Jura*, devant emporter très-peu de passagers, ramènera en France 1,400 hommes et une énorme quantité de matériel.

Huit ou dix navires devant être employés à cette opération, on pense que tout sera terminé avant la fin de l'année.

Cinq compagnies d'infanterie de marine doivent arriver à Toulon, le 6 août prochain, pour embarquer sur l'*Eldorado*, qui les transportera à Alexandrie, d'où elles seront dirigées sur la Chine par la voie de Suez. Ces troupes sont destinées à aller remplacer le bataillon d'Afrique, qui rentre en France à bord de l'*Orne*.

On dit que, d'après de nouvelles dispositions, la marine seule restera chargée de l'occupation militaire de la Cochinchine et des ports de Chine, où l'on doit entretenir une garnison française. D'un autre côté, le rappel des matelots canonniers et fusiliers, faisant partie de l'armée du Mexique, va permettre aux deux départements de la guerre et de la marine, de faire cesser cette composition mixte de troupes de terre et de mer, qui étant détachées dans l'extrême-Orient, se trouvaient, par cela même, complètement en dehors de l'administration de leurs chefs directs.

Le transport à vapeur l'*Ardèche*, commandé par M. Mer, capitaine de frégate, est parti de Toulon, samedi à deux heures de l'après-midi, se rendant au Mexique, en passant par Oran, où il débarquera un escadron de husards, et prendra en échange 800 hommes de la légion étrangère.

Vendredi, à une heure de l'après-midi, cinq détenus ont essayé de s'évader de la maison d'arrêt de Toulon, en perçant le mur d'enceinte à l'aide d'une hache qui leur servait à fendre du bois; tout était prêt et il ne restait plus qu'à pousser une dernière pierre qui masquait l'ouverture, lorsque le gardien-chef, prévenu à temps, a pu faire avorter leur entreprise, qui avait été, du reste, opérée avec une rare audace.

#### LETTRE PARISIENNE

Il serait injuste d'écrire, tous les huit jours, une revue parisienne, sans donner un souvenir aux gigantesques travaux qui métamorphosent de fond en comble le vieux Paris. Vos lecteurs pourraient s'imaginer que le marteau, l'enclume et l'équerre se reposent et que les murailles pendent inachevées. *Pendent mania interrupta*. Or, jamais, au contraire, les démolitions et les constructions n'ont mis tant de bras en mouvement. Je remplirais cette revue avec l'énumération des entreprises courantes. On dirait que toutes les grandes œuvres accomplies depuis dix ans n'ont fait que préparer les voies innombrables que le travail ouvre de tous côtés. Ce n'est plus un travail, c'est une fièvre. La mécanique et la vapeur centuplent les forces. Les entrepreneurs ont trouvé le levier d'Archimède; on en cite qui construisent les maisons en huit jours. En un an, l'immense boulevard du Prince-Eugène s'est entièrement couvert de constructions. On marche à pas de géants.

En ce moment, je vois en train trois églises, cinq ou six boulevards, les réservoirs qui doivent recevoir les eaux de la Dhuis, l'opéra, le nouveau tribunal de commerce, le grand marché central de la Villette, etc, etc... Tout un monde de travaux, toute une montagne de moëllons, toute une fourmillière de travailleurs!

Et les embellissements se poursuivent avec les opérations utiles. On transforme toutes les buttes

Chaumont en un parc verdoyant où l'eau, les fleurs et la verdure vont jeter un tapis d'émeraude sur tout ces monticules arides et desséchés. Ces squares et ces parcs, pleins d'ombre et de lumière, pleins d'arbres et d'élégants parterres, sont aujourd'hui la joie et l'enchantement de la population parisienne.

Paris n'a reculé devant aucune dépense pour donner à ses habitants le spectacle de la verdure et de la campagne. Les travaux du bois de Boulogne, qui comprend 875 hectares, ont coûté 5,700,000 fr. Les squares de la place Louvois, Sainte-Clotilde, Vintimille, du Temple, des Arts-et-Métiers, des Innocents, de la Tour Saint-Jaques, avec la transformation du parc Monceaux ont coûté 2 millions. Voilà déjà un total de 13 millions, et je laisse pour mémoire les squares des Batignolles, de Belleville, de Charonne, de Montrouge, de la place de la Bourse, du Châtelet, des buttes Chaumont et le grand travail du boulevard Richard-Lenoir. Paris n'était, autrefois, qu'un immense entassement de plâtre et de moëllons. Aujourd'hui, la moderne Babylone veut avoir aussi ses jardins.

Et le vieux Paris, pittoresque, accidenté, curieux à voir et à étudier, que devient-il? Chaque jour lui enlève un pan de ses plus vénérables monuments, et dans dix ans il n'en sera plus question. Pour retrouver les souvenirs du Paris moyen-âge, et du Paris monarchique, il faudra consulter les recueils de l'archéologie et de l'art. Songez que depuis quelques années seulement, plus de quatre-vingts ruelles, cours, passages, impasses sont tombées sous le marteau de la démolition.

C'est pour conserver les souvenirs attachants de la vieille capitale, que MM. Martial et Potémont viennent de publier une riche et consciencieuse collection d'*eaux fortes* qui reproduisent les monuments historiques du vieux Paris. L'*eau forte* convient mieux que le crayon pour reproduire les vives arêtes de ces constructions d'un autre âge.

Voici, par exemple, la rue de la Tisseranderie, bâtie sous le règne de Louis le Jeune, et démolie toute entière en 1851. Que de souvenirs! C'est là que se trouvait la maison de Scarron, et vers 1840, dans l'une des deux chambres qui composaient le logement du poète, l'on pouvait voir encore le clou où M<sup>me</sup> de Maintenon attachait son miroir!

Ces deux chambres ne virent-elles pas briller autour du poète cul-de-jatte et autour de Françoise d'Aubigné, sa femme, les beaux esprits de la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. L'esprit y pétillait sans jamais s'éteindre. Cet étrange mariage n'avait d'autre flamme que celle de l'intelligence.

En signant son contrat, Scarron apporta, comme douaire à sa femme, sa plus fière parole. C'était en 1652. On était chez le notaire, et Scarron venait de reconnaître que l'accordée avait quatre louis de rente, deux grands yeux fort mutins, un très beau corsage, une belle paire de mains et beaucoup d'esprit. Le notaire lui demanda quel douaire il lui accordait.

— L'immortalité! répondit Scarron; les noms des femmes des rois meurent avec elles; celui de la femme de Scarron vivra éternellement.

Et Scarron avait raison de lui reconnaître beaucoup d'esprit. Les deux chambres du poète se remplissaient rien que pour l'entendre, et tout le monde sait le mot du domestique qui, un jour, à table, vint lui dire à l'oreille: — « Madame, encore une histoire, le rôti nous manque aujourd'hui. »

Quant à la réputation de M<sup>me</sup> Scarron, elle se maintenait intacte, en dépit de ses relations avec Ninon de Lenclos. Un des brillants seigneurs qui fré-

quentaient la maison de l'auteur du *Roman comique* ne disait-il pas : — « S'il fallait prendre des libertés avec la reine ou avec M<sup>me</sup> Scarron, je n'hésiterais pas, j'en prendrais avec la reine. »

Pauvre Scarron ! Il ne se doutait pas, lui qui obtenait de toucher la main de la reine au prix d'un joli quatrain, qu'il était le mari d'une future souveraine. Quand Louis XIII mourut, il se fit porter à la cour, et, en voyant Anne d'Autriche, il écrivit le quatrain suivant :

Elle avait au bout de ses manches  
Une paire de mains si blanches,  
Que je voudrais, en vérité,  
En avoir été souffleté.

Le poète infirme plut infiniment à la reine, qui lui octroya gentiment une paire de soufflets, en lui faisant compliment de ses rimes aimables.

Les petits vers jaillissaient aisément, sans préparation de ce corps qui n'était qu'un cul-de-jatte. Son dernier quatrain, celui qu'il fit pour son épithaphe, est peut-être le meilleur et le mieux senti.

Passant, ne faites pas de bruit,  
De crainte que je ne m'éveille,  
Car voilà la première nuit  
Que le pauvre Scarron sommeille.

Voilà les souvenirs qu'éveillaient certaines silhouettes des vieilles maisons à pignon du vieux Paris. Ici la maison de Scarron, là l'ancien marché des Innocents avec ses réfectoires en plein vent, *l'Azar de la fourchette*, et cette fantastique marchande de linge qui, pour deux sous, changeait votre chemise sale pour une chemise blanche. Plus loin, le temple, où fut enfermé Louis XVI ; plus loin encore, les théâtres du boulevard du Temple, en commençant par ce petit Lazary de 1830, dont les artistes jouaient gratis, à la seule condition qu'il y eût de la soupe aux choux dans les pièces représentées. Ah ! ce vieux Paris n'avait pas nos boulevards longs de deux lieues et nos maisons construites dans le style monotone des manufactures ; mais il avait, il faut le reconnaître, plus de caractère, plus de relief et aussi plus d'originalité et de poésie.

On ne peut plus dire aujourd'hui, comme Bilboquet, que l'art est dans le marasme. Les artistes même très-ordinaires ont aujourd'hui des prétentions extraordinaires, et les premiers sujets, les étoiles, demandent des appointements qui font frissonner les directeurs. Un staticien a calculé, à l'aide des sommes reçues jusqu'à ce jour par Mlle Adelina Patti, que, si la célèbre prima-donna parvenait à chanter pendant une période de vingt années, tour de force qui a été accompli par M<sup>me</sup> Julia Grisi, le chiffre total de ses recettes s'élèverait à 25 millions !!!

On nous écrit de Paris :

Vous connaissez la brillante réunion de l'Académie où l'on distribue les prix de vertu. C'est M. le prince de Broglie qui a, cette année, raconté des dévouements inconnus, ces traits d'abnégation et d'évangélique charité, qui, en dépit des peseurs d'or et des manieurs d'argent, conservent la flamme impérissable du bien.

Rien de plus touchant que ce concours unique dont les concurrents ne songent qu'au devoir accompli, qui trouvent dans leur humilité même la raison de leur victoire, et qui s'empressent de consacrer le prix de leur triomphe à de nouveaux bienfaits. Ces nouveaux chapitres, ajoutés annuellement au livre de la *morale en action*, nous prouvent, par des traits de vertu consolants, que le veau d'or ne voit pas encore tout le monde agenouillé à ses autels.

Paris est ainsi fait qu'il faut, à tout instant, passer du sacré au profane, de l'art au métier, du sublime à la force. Je viens de vous parler des cœurs généreux qui se consacrent héroïquement à l'amour du prochain ; me

voici obligé, sans transition, de vous parler de l'amour mythologique et des tableaux enchanteurs qu'il vient de produire de nouveau à l'Opéra.

L'Opéra vient, en effet, de représenter *Néméa* ou *l'Amour vengé*, nouveau ballet, dont le livret est de MM. Meilhac, Ludovic Halevy et Saint-Léon ; la musique de M. Minkons, et les décorations, de MM. Desplechin et Lavastre. Ce que c'est pourtant que la puissance du rond de jambes, d'une pointe et d'un jeté battu. Mlle Mourawieff déploie, dans le nouveau ballet, tant de force, de grâce et de légèreté ; M<sup>lle</sup> Fioere est si séduisante dans le rôle de l'Amour, que le ballet triomphe des chaleurs tropicales qui font fuir le théâtre. Le succès a été assez vif pour qu'on ait fait recommencer à la première ballerine les pas charmants de la *Berceuse* et de la *Chanson à boire*.

Allons d'un théâtre à l'autre et de l'Opéra au Gymnase. J'espérais vous parler de ce fameux *Don Quichotte*, de M. Sardou, qui n'a fait que paraître et disparaître, toute la semaine, dans le demi-jour des répétitions générales. Mais le demi-jour de ces répétitions me suffit peut-être pour vous édifier sur cet ouvrage qui ajoutera un *Don Quichotte* à tout ceux que nous connaissons déjà ; mais qui ne dotera certainement pas notre théâtre d'un chef-d'œuvre.

Le Gymnase en abordant la féerie et les *trucs* ne s'est pas rendu compte des difficultés qui l'attendaient. Son magasin des accessoires n'est pas assez bien monté, sa scène est trop étroite, et son sac à malice est trop vite épuisé pour qu'il puisse jamais arriver au prestige des féeries de la Porte-Saint-Martin. Les lauriers des faiseurs de *pièces à femmes* empêcheraient-ils le Gymnase de dormir ? Ce serait une ambition bien mal placée. Quant à moi, je donnerai toutes les féeries pour le *piano de Berthe* et *je dîne chez ma mère* du répertoire du Gymnase.

Comme *truc*, comme décor, comme féerie, le nouveau *Don Quichotte* est donc manqué. Les types ne sont pas même fidèlement représentés. Sancho n'a plus dans l'ouvrage de M. Sardou cette nature pantagruélique qui le porte à mettre toujours en avant la question du ventre, ce qui forme alors avec la figure sottement héroïque de *Don Quichotte* un contraste d'un comique achevé. L'un a la tête dans les astres, tandis que l'autre broute à terre.

Le Sancho de M. Sardou est un composé de Normandie et de Gascogne, un finaud raisonneur qui met le verbiage à la place de l'appétit. Faute énorme qui, en dénaturant la burlesque figure du type le fait grimacer d'une pitoyable façon. Reste le héros, reste *Don Quichotte* dont Lesueur fait un admirable type. On ne pouvait mieux réussir ; mais en constatant un succès de plus pour M. Lesueur, je suis obligé de convenir que l'art suprême de cette composition appartient plutôt à l'artiste qu'à l'écrivain.

En mettant *Tartuffe* à la mode, les théâtres ont soulevé, depuis huit jours, une terrible question. En voyant les affiches annoncer *Tartuffe*, ici avec un *f* et là avec deux *ff* on a chaudement discuté dans les foyers des théâtres l'orthographe du personnage, qui s'est toujours écrit, d'ailleurs, avec deux *ff*. Hé ! messieurs, faites un peu moins de critique et un peu plus d'art, et les représentations de *Tartuffe* n'en iront que mieux.

Ces prétentions au savoir me rappellent une anecdote qui me donnera le dernier mot de cette revue. Un jour on affiche *l'Idoménée*, de Marmontel, avec un *y*. Le tapage fut énorme à la Comédie-Française. Tous les comédiens étaient blessés de cette faute qui les livrait à la risée publique ; mais la plus furieuse était certainement M<sup>lle</sup> Clairon, excellente comédienne, qui avait, disait-on, son nom dans son gosier.

M<sup>lle</sup> Clairon déclara qu'il fallait absolument trouver le coupable. On demanda à Marmontel, qui avoua ne rien savoir de ce qui s'était passé. Il n'y avait qu'un moyen de sortir d'embarras : c'était de consulter l'imprimeur.

On le fit venir, et l'imprimeur apprit que la copie de l'affiche lui avait été remise écrite avec un *y* par le semainier.

— Le semainier ! c'est impossible, répliqua M<sup>lle</sup> Clai-

ron ; de nos jours, vous saurez que tous les comédiens savent *orthographier*.

— *Orthographier*, je ne dis pas, répondit l'imprimeur ; mais *orthographe*, c'est autre chose, et vous venez de m'apprendre, mademoiselle, que, pour bien *orthographe*, il ne suffisait pas d'appartenir à la Comédie-Française.

## CHRONIQUE BELGE.

Bruxelles, 25 juillet 1864.

La Chambre des Représentants est dissoute. On se prépare déjà partout à la campagne électorale qui doit avoir lieu le 11 août prochain. Espérons que bientôt le calme renaitra dans le pays, calme dont il a bien besoin.

Notre roi est à Vichy et sera probablement absent jusqu'à la fin d'août. Jugez si les commentaires pullulent sur ce voyage. Les uns veulent qu'il soit allé à Vichy pour consulter l'Empereur sur les affaires de notre pays, ce qui est simplement absurde. Les autres soupçonnent qu'il est chargé de ménager un rapprochement entre le cabinet des Tuileries et le cabinet de Saint-James, ce qui ne me paraît guère plus vraisemblable. Il en est qui insinuent que les affaires du Mexique pourraient bien être pour quelque chose dans l'incident et que le père de l'impératrice Charlotte va s'occuper des nouveaux intérêts de sa fille et de son gendre. Enfin je connais des gens qui affirment que le roi va demander la main de la princesse Murat pour le comte de Flandres.

Quant à moi, je crois que la politique est complètement étrangère à l'événement et que notre roi va tout simplement à Vichy pour rétablir sa santé. Vous savez que notre souverain est atteint de la pierre et que tout récemment encore M. Henry Thomson, de Londres, lui a pratiqué une nouvelle opération. Je sais que Sa Majesté est encore souffrante en ce moment ; et, il n'y a donc rien d'étonnant, que ses médecins lui aient recommandé l'usage des eaux de Vichy, si renommées pour la guérison de cette atroce maladie.

C'est la seconde fois que notre roi rencontre l'Empereur des Français, auquel il a déjà fait une visite aux bains de mer de Biarritz, il y a quelques années.

Le goût de la villégiature prend chez nous un développement qui suit pas à pas la prospérité publique. La facilité des communications crée naturellement tout un mode de dispositions et de désirs nouveaux.

A Bruxelles, un magnifique mouvement se produit. Nos pittoresques environs se garnissent à l'envi de petites maisons de campagne. Les unes servent de pied à terre dans la belle saison. Les autres, et c'est le grand nombre, servent de résidence permanente à des familles peu aisées, qui trouvent un soulagement naturel dans la modicité du prix de leur loyer.

Ainsi à Laeken, à Boisfort, à Zette, où les haltes du chemin de fer n'étaient destinées qu'à desservir des intérêts locaux ou les goûts des promeneurs, un fait tout nouveau se produit. Des employés, des petits rentiers, que leurs affaires ne retiennent pas le soir dans la capitale, vont établir leurs foyers dans ces localités ravissantes, et, comme les habitants de la cité de Londres, ne voyant dans la ville que le centre des affaires, portent ailleurs leurs relations et leur bonheur intime.

On parle beaucoup de la création d'un quartier nouveau sur les hauteurs de Zette-St-Pierre. On relierait le boulevard d'Anvers à la commune de Gans Loren, puis l'Allée-Verte, — cette belle et charmante promenade déserte aujourd'hui, — à Koekelberg par un autre boulevard, de même qu'il est question de rattacher Anderlecht par une avenue monumentale au boulevard du Midi. Sur le riart plateau de Zette, on construirait une espèce d'imitation du palais de Sidenhan. L'idée est excellente et si elle ne réussit pas immédiatement le succès n'en est pas douteux dans un avenir peu éloigné.

Le temps est magnifique. Le soleil nous prodigue ses plus chauds rayons. Il y a tous les soirs foule au Waux-Hall, où se fait entendre le savant orchestre du théâtre de la Monnaie et au Jardin zoologique, ce lieu chéri des enfants et de leurs bonnes.



La fête communale est terminée. Le tir organisé par les carabiniers belges a été fort brillant.

L'anniversaire de la naissance du roi a été célébré avec la solennité habituelle.

Il y a affluence de visiteurs à Spa, à Ostende et à Blankenberghe. Heyst-sur-mer commence aussi à recevoir les baigneurs, et il y a jusqu'à Knocke et Nieupoort, à peine nés, qui se mettent en frais pour plaire à leurs hôtes, dont le nombre augmente chaque année. Larochette, petite station minérale du Luxembourg belge, qui commence à prendre rang dans les villes d'eaux les plus renommées, compte déjà un grand nombre de touristes et de malades.

GEORGES HENRY.

M. Larousse vient de mettre en vente le septième fascicule de son *Grand Dictionnaire*. Ce fascicule sera peut-être le plus favorisé de tout l'ouvrage; il renferme quatre des mots les plus riches de notre langue: *âme, ami, amitié, amour*, auxquels vient s'ajouter le mot *Amérique*, si gros d'actualité. Le caractère indépendant, élevé, libéral de cette colossale publication se dessine chaque jour de plus en plus, et nous appelons particulièrement l'attention de nos lecteurs sur deux articles importants de ce septième fascicule: *l'Ami du Peuple*, de Marat, et *la Guerre de l'Amérique devant la conscience de la France*. Prix de chaque fascicule, 4 fr. — Sept fascicules sont en vente. L'œuvre complète renfermera au moins 150 fascicules. Ce magnifique travail, qui sera le plus vaste monument élevé à la langue, aux lettres, aux sciences et aux arts, a droit aux encouragements de tous les hommes éclairés.

BIBLIOTHÈQUE D'ÉDUCATION ET DE RÉCRÉATION  
J. HETZEL, éditeur.

Le choix des livres à donner en prix a son importance et par conséquent sa difficulté. L'instruction a fait des progrès auxquels les livres des anciens catalogues sont loin de correspondre. D'un autre côté, des livres qui ne seront qu'une répétition de leurs livres d'études, courent grand risque de ne pas être lus par les élèves et d'aller précisément contre le but qu'on se propose. Il est donc nécessaire de prendre un moyen terme et de donner aux enfants des ouvrages nouveaux au courant de la science moderne, à la fois instructifs et attrayants, qui ne soient pour eux ni épouvantails, ni de stériles passe-temps. Cette double condition, on la trouvera au plus haut degré dans l'excellente Bibliothèque d'Éducation et de Récréation de la maison J. Hetzel. En recommandant à la préférence de tous les chefs d'institution et des maîtresses de pension ces livres, déjà distingués par les grands collèges de Paris, nous avons la conscience de leur rendre un véritable service, ainsi qu'à leurs élèves, quels que soient l'âge et le degré d'avancement de ceux-ci. Il y a là en effet une collection de volumes irréprochables pouvant répondre à tous les besoins. Les *Lectures sur les révolutions du globe*, par A. Bertrand; *les Tempêtes*, par E. Margollé et Zureher; *les Petites Ignorances de la conversation*, par A. Rozan; *le fou Yégoïf*, par Erckmann-Chatrian; *l'Histoire des principaux écrivains, poètes et prosateurs français*, et les autres traités de littérature et d'histoire de M. Antonin Roche, conviendront plus particulièrement aux jeunes gens et aux jeunes personnes qui approchent du terme de leurs études; pour ceux qui sont dans les classes moyennes, *l'Histoire d'une bouchée de pain*, par Jean Macé; *la Vie des fleurs*, par Eugène Noël; *Picciola*, par X. Saintine, *Cinq semaines en ballon*, par Jules Verne; *les Aventures d'un petit Parisien*, par A. de Bréhat; *les Conseils à une mère sur l'éducation de ses enfants*, par Sayous, et *les Voyages du baron Wogan*; enfin pour les débutants et les plus jeunes enfants, *la Comédie enfantine*, par Louis Ratisbonne; *l'Arithmétique du grand-papa*, par Jean Macé; *les Contes et le Théâtre du Petit-Château*, par le même; *le Petit monde*,

par Charles Marelle; *les Bébés et les Bons petits enfants*, par le comte de Gramont; *le Secret des grains de sable*, par M<sup>me</sup> Pape-Carpantier; *les Fées de la famille*, par S. Lockroy, etc.

Cette rapide énumération peut suffire à démontrer ce que nous avons avancé; car la plupart de ces ouvrages sont à bon droit considérés comme les nouveaux classiques de l'enfance et de la jeunesse et ont conquis une célébrité européenne. Ajoutons que tous sont édités avec le plus grand soin, imprimés avec goût sur beau papier; ceux qui sont illustrés sont de véritables œuvres d'art, ce qui, quand il s'agit d'une récompense, a une véritable importance. Tous, par la forme comme par le fond, sont dignes de figurer dans une bibliothèque. Ce ne sont pas là de ces livres qui, après avoir été reçus avec joie à la distribution des prix, sont forcément dédaignés quand ils ont fait leur entrée dans la maison.

P. MARTIN.

SOMMAIRE

des matières contenues dans les huit premières livraisons du *Magasin d'Éducation et de Récréation*.

*Les Serviteurs de l'estomac* (histoire des cinq sens) par JEAN MACÉ, auteur de *l'Histoire d'une bouchée de pain*. — *Les Anglais au pôle Nord* (voyages du capitaine Hatteras), par Jules VERNE, auteur des *Cinq semaines en ballon*. — *La Princesse Hsée*, traduit de l'allemand par P.-J. STAHL. — *Le Nouveau Robinson Suisse*, par STAHL et MULLER. — *Le Petit monde des eaux*. *L'Agneau*, par Léon de WAILLY. — *Le Géant d'Alsace*. *Waterloo*, la *Demoiselle riche*, par JEAN MACÉ. — *L'Anniversaire*. *Les Riches et les Pauvres*. *La révolte des fleurs*. *Le Bossu*, par P.-J. STAHL. — *L'Oie rouge*. *Le Jardin*, par A. GENEVRAÏ. — *Le Relais*, par Louis RATISSONNE. — *La Première Églogue de Virgile*, traduit en vers par F. PONSARD, texte latin en regard. — *Le Poisson d'avril*, par F. MULLER. — *Tragédies enfantines*, par FROMENT. — *Petites Sœurs et petites Mamans*, par FROLICHER, l'auteur de *la Journée de mademoiselle Lili*. — *L'Alphabet illustré*, par BARIC.

Ces huit livraisons sont ornées de plus de cent vignettes, dessinées et gravées par nos plus célèbres artistes.

*La Société française et la Société anglaise au dix-huitième siècle*, tel est le titre d'un volume que viennent de mettre en vente les éditeurs Michel Lévy frères. Publiées pour la première fois dans *la Revue des Deux-Mondes*, ces études historiques y ont conquis un succès mérité par des qualités très diverses. L'auteur, M. Cornelis de Witt, s'est préoccupé de satisfaire tout ensemble les curieux et les penseurs, et il y a réussi de telle sorte que les meilleurs enseignements politiques se trouvent tout naturellement, sans effort et sans longueurs, au bout des plus piquantes anecdotes.

EMPRUNT ROMAIN 5 % DE 50 MILLIONS DE FRANCS.

(Décreté par bref Pontifical du 26 mars 1864.)

Obligations au porteur de 100 fr., 500 fr., 1,000 rapportant 5 fr., 25 fr., 50 fr. d'intérêt annuel par coupons semestriels, payables au porteur, le 1<sup>er</sup> octobre et le 1<sup>er</sup> avril à Rome, Naples, Paris, Bruxelles, Anvers, Amsterdam, Londres, Dublin, Francfort, Vienne, Munich, Berlin, Lucerne, Madrid, Lisbonne. — Remboursement en 36 ans par tirage annuel.

PRINCIPALES CONDITIONS DE L'EMPRUNT.

AVANTAGES DE LA SOUSCRIPTION.

1<sup>o</sup> Les obligations de 1,000, 500 et 100 francs, seront émises au pair. Le paiement se fera contre remise du titre.

Les conditions sont celles de l'emprunt de 1860; la souscription entraîne le versement immédiat.

2<sup>o</sup> La rente de 5 % prendra cours à partir du 1<sup>er</sup> avril dernier. Elle sera payable par moitié, le 1<sup>er</sup> octobre et le 1<sup>er</sup> avril de chaque année, entre autres au siège de la Banque de Crédit Foncier et Industriel, à Paris, rue

du Helder, n<sup>o</sup> 3, chez les Agents et les banquiers ordinaires du Gouvernement romain.

Les souscripteurs profiteront ainsi des intérêts courus depuis le 1<sup>er</sup> avril dernier.

3<sup>o</sup> L'amortissement se fera au pair, par tirage annuel au 1<sup>er</sup> juillet, et le remboursement des certificats sortis, 1<sup>er</sup> octobre suivant. Il est destiné à cette fin, dès l'année 1865, 1 % du capital, ainsi que les intérêts des obligations qui seront remboursées.

On souscrit à Paris, à la Banque de Crédit Foncier et Industriel, rue du Helder, n<sup>o</sup> 3.

On peut verser les fonds dans les succursales de la Banque de France, au crédit de M. Alfred de BIZEMONT, rue du Helder, n<sup>o</sup> 3.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 24 au 31 Juillet 1864.

NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	c. Imbert,	m. d.
MARSEILLE.	b. <i>N-D du Bon Conseil</i> ,	c. Fornari,	id.
CETTE.	b. <i>Vierge du Rosaire</i> ,	c. Palmaro,	vin
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	c. Imbert,	en lest
MARSEILLE.	b. <i>Joseph et Marie</i> ,	c. Fornari,	m. d.
ST-REMO.	b. <i>Providence</i> ,	c. Gazzolo,	briques
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	c. Imbert,	en lest
ID.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.
ID.	b. <i>St-Jean</i> ,	c. Sibono,	m. d.
CANNES.	b. <i>Rose Emilie</i> ,	c. Dozol,	plâtre
NICE.	b. <i>Miséricorde</i> ,	c. Viale,	m. d.
ID.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	c. Imbert,	en lest

Départs du 24 au 31 Juillet 1864.

NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	c. Imbert,	en lest
MENTON.	b. <i>N-D du Bon Conseil</i> ,	c. Fornari,	m. d.
ID.	b. <i>Vierge du Rosaire</i> ,	c. Palmaro,	vin
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	c. Imbert,	en lest
MENTON.	b. <i>Joseph et Marie</i> ,	c. Fornari,	m. d.
ST-REMO.	b. <i>Providence</i> ,	c. Gazzolo,	en lest
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	c. Imbert,	id.
ID.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.
ID.	id.	id.	id.
VINTIMILLE.	b. <i>St-Jean</i> ,	c. Sibono,	m. d.
CANNES.	b. <i>Rose Emilie</i> ,	c. Dozol,	m. de.
NICE.	b. v. <i>Palmaria</i> ,	c. Imbert,	en lest

ALPHONSE CHAMBON — Rédacteur-Gérant

Bulletin Météorologique du 24 au 31 Juillet 1864.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT ATMOSPHÉRIQUE	VENTS
	8 HEURES	MIDI	2 HEURES		
24 juillet	25 »	30 »	32 »	beau	nul.
25 »	25 »	28 »	29 »	id.	id.
26 »	25 »	28 »	31 »	id.	id.
27 »	26 »	29 »	31 5/10	id.	id.
28 »	26 »	28 5/10	32 »	id.	id.
29 »	26 »	28 »	31 »	id.	id.
30 »	26 »	30 »	32 »	id.	id.

Orchestre des Bains de Mer de Monaco.

CONCERT

A 8 heures du soir dans la salle de Bal.

HUILE DE

(DE FOIE FRAIS DE MORUE) Affections scrofuleuses, maigreur des enfants, affaiblissement général. (Elle donne de l'embonpoint) Douce et facile à prendre. Rue Castiglione, 2, Paris. Mention honorable. — En gros, chez M. FOUQUE, pharmacien à Nice; en détail dans toutes les bonnes pharmacies; à Monaco, chez M. MERATORE, pharm.

VICHY REVUE DES EAUX.

MONTEUR DES EAUX MINÉRALES BAINS DE MER ET STATIONS HIVERNALES. — Guide hebdomadaire du mistral et du touriste. — Correspondance internationale. — Hydrologie. — Hydrothérapie. — Renseignements gratuits. — Abonnement: un an, 12 fr. S'adresser franco à M. B. CAMBARDI, à Vichy (Allier).

MONACO 1864 — Imprimerie du Journal de Monaco.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS

MELANOGÈNE

De DICQUEMARE AINÉ, de ROUEN.

Pour teindre à la minute en toutes nuances les cheveux et la barbe, sans danger pour la peau et sans aucune odeur. Cette teinture est supérieure à toutes celles employées jusqu'à ce jour.

Prix: 6, 12 et 15 fr. — Fabrique à Rouen, rue St-Nicolas, 39. — A Paris, chez M. LEGRAND, parfumeur, 207, rue St-Honoré.

GRAND HOTEL DE PARIS

Cet Hôtel, situé à proximité du Casino est organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — Cuisine française. — Service à la carte.